

J. O. I. E.

JOURNAL ORTHODOXE D'INFORMATIONS ECCLÉSIALES

Bulletin interparoissial de l'Église catholique orthodoxe de France

Hors Série - avril 2020 ●

Mercredi Saint à la Cathédrale Saint-Irénée

(8 avril 2020)



« Après cela, Jésus se montra encore aux disciples sur les bords de la mer de Tibériade. Et voici de quelle manière Il se montra. Simon-Pierre, Thomas appelé Didyme, Nathanaël de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres disciples de Jésus étaient ensemble. Simon-Pierre leur dit : *'Je vais pêcher'*. Ils lui dirent : *'Nous allons avec toi'*. Ils sortirent et montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien.

Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage ; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. Jésus leur dit : *'Enfants n'avez-vous rien à manger ?'* Ils lui répondirent : *'Non'*. Il leur dit : *'Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez'*. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer à cause de la grande quantité de poissons.

Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : *'C'est le Seigneur'*. Et Simon-Pierre, dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, mit son vêtement et sa ceinture car il était nu, et se jeta dans la mer. Les autres disciples vinrent avec la barque, tirèrent le filet plein des poissons, car ils n'étaient éloignés de terre que d'environ deux cents coudées.

Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là des charbons allumés, du poisson dessus et du pain.

Jésus leur dit : *'Apportez des poissons que vous venez de prendre'*. Simon-Pierre monta dans la barque et tira le filet plein de 153 grands poissons ; quoiqu'il y en eut tant, le filet ne rompit point.

Jésus leur dit : 'Venez, mangez'. Et aucun des disciples n'osait Lui demander : 'Qui es-Tu ?', sachant que c'était le Seigneur. Jésus s'approcha, prit le pain et leur en donna ; Il fit de même du poisson. C'était déjà la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples depuis qu'Il était ressuscité des morts. »

Jean 21, 1-14.



Cet évangile a été donné à l'Église au soir du Mercredi Saint à la cathédrale Saint-Irénée, ouvert comme chaque année au hasard et imposé sur la tête des fidèles à l'issue du service de l'Onction. Ce texte préside à l'absolution finale. Il est disposé par l'Esprit-Saint pour inspirer, guider et servir prophétiquement durant les temps proches et actuels.

L'importance de ce texte, semble-t-il, est telle cette année qu'il paraît bon de le présenter et d'en proposer une exégèse symbolique (plus que théologique) d'abord, et concrète ensuite.

Les voici.



I - PRÉSENTATION SYMBOLIQUE

A .

Cet évangile est la description de la deuxième pêche miraculeuse. Elle a lieu au même lac que la première dont elle est d'ailleurs très différente.

1 - D'une part, l'évangile de Jean nomme le lac du nom de *Tibériade*, celui de Luc, *Génésareth*, et ceux de Matthieu et Marc, *Mer de Galilée*. Cet endroit est le plus beau et le plus paisible de la Palestine aux dires de tous ceux qui l'ont visité¹. Il distille un charme paradisiaque, les eaux sont très douces et tranquilles, entourées de verdure reposante. La pêche y est toujours pratiquée.

La pêche ? Telle est l'action de l'Église dans le monde, lui-même symbolisé par les eaux. Le monde est l'eau où nous vivons comme les poissons.

Saint Jean préfère appeler ces eaux, à la fin de son évangile, du nom de *Tibériade*. Et ceci mérite considération. Tibère, en effet, est empereur de Rome († 37 de l'ère chrétienne).

Il est un tyran dictateur cruel qui lutte contre toute pensée libre, contre toute philosophie ; toujours méfiant, sanguinaire. C'est un fou qui laisse son nom au lac préféré de Jésus-Christ, et dont la ville, *Capharnaüm*, est riveraine.

Étrangement, au temps de Tibère, paraît le salut du monde. Saint Jean-Baptiste inaugure la prédication sous le pontificat de cet empereur le plus ignoble de tous. De plus, le Christ meurt et ressuscite sous le même régime. Le Christ est venu sur terre sous Auguste, lorsque le monde de l'époque est devenu un « *empire* » au sens de la paix romaine. Il introduit la religion universelle dans l'Empire universel. Comme le faisait remarquer saint Jean de Saint-Denis², il existe une analogie entre l'Empire romain du point de vue extérieur et l'œuvre pacifique du Verbe incarné - le Christ -, ceci humainement vu. Par contre, lorsque le Christ entre en action, lorsqu'Il va prêcher, mourir, détruire la mort, ressusciter, créer l'Église, monter aux cieux, en ce temps-là la face du monde représentée par Rome est celle de la tyrannie.

Remarquons, à cet égard, que l'Église et les chrétiens ne s'effraient pas de la tyrannie non pas lointaine mais proche !

Souvent, au cours de ces périodes de tyrannie proche de nous et au dessus de nous, de grands événements peuvent surgir, de grandes choses meurent³, d'autres naissent et ressuscitent. Et pourtant, ces régimes sont ignobles.

Ceci précise la pensée de saint Jean à propos du lac de Tibériade : la pêche miraculeuse en face et dans l'empire de Tibère. À l'opposé de la rive où se trouve le Christ - à l'opposé de Capharnaüm et Bethsaïda - se trouve la ville dite « *Tibérias* », ville où réside Hérode que Jean appelle « *renard* ». La pêche miraculeuse a lieu ainsi en face de ce monde pourri d'Hérode qui appelle sa ville « *Tibérias* », pour flatter le tyran.

2 - D'autre part, le récit évangélique dispose ici sept apôtres : Simon-Pierre, Thomas-Didyme, Nathanaël de Cana en Galilée, les deux fils de Zébédée et deux autres (anonymes) disciples de Jésus. Ce nombre de sept, symbolique, ignore quatre apôtres. On trouve ainsi une nouvelle triade différente de celle qui est formée de Pierre, Jacques et Jean. Elle peut être étudiée ainsi :

- Simon-Pierre : il représente l'humanité qui aime Dieu spontanément, avec franchise, emballement et qui tombe et se relève dans la pénitence,
- Thomas-Didyme, le jumeau du Christ. Il veut toucher, expérimenter. Son attitude n'est pas dictée uniquement par le scepticisme. En effet, dès que le Seigneur ressuscité lui dit de toucher ses plaies, il confesse « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Il ne fait pas profession de scepticisme ; il est un sceptique qui veut expérimenter, qui met sa confiance dans l'expérience, laquelle une fois accomplie, lui fait délaisser le doute négatif, destructeur et volontaire, c'est-à-dire délaisser le scepticisme à thèse si fréquent.
- Nathanaël (ou don de Dieu - Dieudonné). Il ne voulait pas reconnaître le Christ comme Seigneur et Messie parce qu'Il venait de Nazareth : « *Peut-il venir de Nazareth quelque*

chose de bon ? » (Jn 1, 45) et auquel le Christ, en le voyant, dit : « *Voici vraiment un Israélite dans lequel il n'y a pas de fraude* ». C'est-à-dire, il n'y a pas de détours dans son esprit.

En somme ces trois apôtres représentent trois grandes traditions, trois sciences de l'homme, trois efforts humains et pas seulement trois tensions liées à la bénédiction divine. Ils représentent trois tâches proposées à l'homme :

- à Simon-Pierre, la construction du monde au sens le plus social, à savoir l'économie du monde au sens antique du terme ;
- à Thomas, l'expérience extérieure et intérieure, spirituelle et matérielle ;
- à Nathanaël, la science des rapports entre le monde dit d'ici-bas et le monde angélique : « *Et tu verras désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme* » lui dit Jésus (Jn 1, 51) . C'est la science des relations entre le visible et l'invisible.

Soit encore plus résumé : l'économie, l'expérience, le noétique, ou l'action royale, l'action prophétique et l'action sacerdotale.

Saint Jean nomme ces trois apôtres au début de son chapitre (Jn 21) parce que, précisément, à ce moment, les apôtres sont las, désarmés, ne sachant trop que faire, éloignés du mystère de la mort et de la résurrection du Christ.

Considérons. ceci. Le Christ leur est apparu deux fois et, cependant, ils ne savent pas quoi entreprendre. Même Pierre ne prend plus d'initiative. Il dit simplement qu'il va pêcher sans vouloir emmener quiconque avec lui. Il va pêcher pour passer le temps. Les apôtres sont au bord du lac, face au monde, face à Tibériade : étant pêcheurs de profession, ils vont pêcher.

Ceci est banal, normal, neutre, très loin de ce qui vient de se passer. Ils n'ont pas encore reçu l'Esprit-Saint. Ils sont apôtres certainement tout comme nous sommes baptisés, par exemple, mais ils ne sont pas fortifiés. Ils sont revenus à l'état où ils se trouvaient avant la venue du Christ, comme s'ils n'avaient jamais été appelés par Lui (au moins extérieurement). Pierre va pêcher, il n'aime pas rester inactif, il s'occupe à sa manière personnelle. Alors les autres (six) disent : « *Nous allons avec toi.* » Eux aussi comme pour passer le temps en attendant une nouvelle apparition du Christ. Ils sortent et montent dans la barque.

Ceci rappelle nombre de chrétiens actuels, ne pouvant ni comprendre les mystères ni être vérifiés par eux, ils se disent : « *Occupons-nous, organisons des œuvres sociales, aidons les peuples en voie de développement, etc.* »

Les deux fils de Zébédée sont présentés ici, non comme Jacques et Jean, mais comme une lignée d'hommes, non comme apôtres mais comme fils de... ! Deux autres sont anonymes, sans personnalité.

3 - Autre élément : à la première pêche miraculeuse il y a deux barques, l'une de Pierre, l'autre de Jean, et le Christ est dans la barque de Pierre qui ne suffit pas pour ramener toute la pêche. Jean vient alors aider à ramasser ce que Pierre a laissé. Mais ici, à la deuxième pêche, il y a une seule barque. Les Pères de l'Église ont très bien exprimé cette deuxième situation en disant : « *Vers la fin des temps, dans l'Église, il n'y aura plus deux barques mais une seule* ».

Le nombre 7 représente la plénitude des temps⁴. Il n'y aura donc qu'une seule Église dans le temps historique et pas seulement après la résurrection. Le nombre 7 contient et décrit l'histoire, il en situe la perspective.

B.

Dès lors, en face du monde, en face de Tibériade, en face de la dictature du monde⁵, en face de l'hypocrisie d'Hérode, en face de toute superficialité, en face de l'irréligiosité, du doute sur l'homme et sur le religieux, en face de la perte du sens de l'homme, l'événement - la pêche miraculeuse - va avoir lieu !

Et cela va se passer ni au vu de ce monde ni dans l'hostilité de ce monde.

On passe beaucoup de temps actuellement chez les chrétiens à s'opposer aux tyrans et aux tyrannies au lieu de se lancer dans la pêche miraculeuse pendant que les tyrans occupent la rive d'en face, oubliant justement que l'univers est faussé.

« *L'attention* » au(x) tyran(x), aux mauvais régimes... est présente comme un piège pour détourner notre regard de l'essentiel qui est le salut du monde ! Ces tyrans nous excitent, semblables aux mouches et aux moustiques. Ils nous détournent de notre but. Une folle en Christ⁶ en Russie, en pleine révolution soviétique disait : « *Les enfants jouent mais les anges se moquent.* » Certes, ils jouent mais ils préparent la phalange des saints.

Ces considérations sont dures mais celui qui veut être le disciple du Christ ne se laisse pas exciter par la drogue du siècle et s'il le faisait il perdrait son temps. Au cours de ces périodes, souvent, on grandit.

De même, par ailleurs, dans les épreuves de notre vie, dans les douleurs matérielles, psychiques, spirituelles, dans ces mauvais moments, on discerne qu'ils sont des tombeaux dans lesquels ressuscite notre âme. Souvenons-nous toujours que le pire régime politique (celui de l'empereur Tibère) est contemporain, de même date, que notre salut.

C.

Considérons maintenant l'événement.

Les apôtres ont repris leurs anciennes occupations. Ils pêchent la nuit, c'est-à-dire dans les ténèbres extérieures, ténèbres pour eux et pour tout le monde. Ces ténèbres sont aussi celles du siècle dualiste où s'affrontent lumière et ténèbre, être et néant, vie et mort...

Ils pêchent toute la nuit avec persévérance, avec cette patience d'hommes attentifs, mais ils ne prennent rien ; il en est ainsi des chrétiens lorsqu'ils s'occupent de ce qui est en dehors de Dieu.

Remarquons les paroles de la Vierge durant les apparitions récentes, en particulier à Lourdes. Elle se déclare « *Immaculée Conception* », le nom de sa fonction pour le monde, c'est-à-dire engendrer virginalement Dieu à l'humanité. Cette déclaration est accompagnée de termes très rudes à l'adresse du clergé pour lui signifier : Soyez intègres, ne vous prostituez pas aux idéologies, aux cheminements politiques, purifiez votre conception de l'Église dans la nuit du siècle. Alors vous deviendrez féconds, vous engendrez, votre pêche sera bonne.

D .

Revenons à l'évangile, aux sept traditions, aux sept apôtres.

Les sept ne reconnaissent pas le Christ sauf saint Jean qui, seul, Le discerne. Une fois encore saint Jean s'adresse à Pierre (souvenons-nous de la Sainte Cène où Jean désigne Judas à Pierre interrogatif) et lui dit : « *C'est le Seigneur.* »

Aussitôt Pierre agit le premier. Comme lors de la Sainte Cène, Pierre n'a pas le don de reconnaître le Christ dans l'histoire⁷ à moins que Jean ne le lui indique. De plus, comme lors de la Sainte Cène, l'apôtre Jean ne révèle pas ce qu'il voit à tous, aux autres apôtres, mais à Pierre seul. Et il revient à Pierre d'entendre ou de ne pas entendre.

Répetons-le, une fois encore, Pierre et ses successeurs trouvent la « *connaissance* » par l'intermédiaire de Jean. Par contre, et la suite de l'évangile le montre, ils ont « *le courage de confesser* », comme Pierre le montre ailleurs également en se jetant dans la mer du monde.

Il est ainsi démontré la primauté ou la préséance de Jean sur Pierre. Elle consiste à indiquer s'il s'agit ou non du Christ, à discerner entre le Christ et l'antéchrist.

Toute l'histoire de l'Église s'établit dans les relations et rapports entre les douze apôtres et, au sein de cet aréopage, dans les relations entre Jean, Pierre et Jacques et les autres. On y distingue des triades (Pierre-Jacques-Jean ou Simon-Thomas-Nathanaël) et des dyades (Pierre-Jean ...).

En résumé nous pouvons retenir que la pêche miraculeuse a lieu dans l'ignorance du monde tandis que ce monde cruel mène son propre chemin et que, les apôtres étant soudés au monde - ils pêchent -, ne se comparent aucunement au monde, ni ne le suivent ni ne s'opposent à lui au nom, par exemple, de la justice !

Le temps de l'histoire, nous y sommes, est marqué par le primat de Jean dans la connaissance et par le primat de Pierre dans l'action.



II - CONSÉQUENCES POUR LA VIE DE L'ÉGLISE À PARTIR DE CE QUI PRÉCÈDE

L'Église, dogmatiquement, soumet l'action à la contemplation sans confondre les deux. Ainsi la vie de l'Église, son passage aux relations trinitaires, exige :

- Les contemplations les plus dépouillées de toute action, de toute expérience. Elle monte par les abstractions les plus pures possibles jusqu'au Logos prééternel tel qu'on Le trouve dans le prologue de Jean (Jn 1, 1-5),

et

- Les expériences et actions les plus dégagées de contemplation, non imprégnées d'idéologie, de métaphysique, de religiosité, ni même de théologie (sic), afin de lui permettre :
- de se greffer et s'unir au monde tel qu'il est, réel, non abstrait, non idéalisé, semblablement à saint Pierre,

et cependant,

- de s'alimenter à la source pure de la Divinité, aux entrailles de la Paternité divine d'où bondit le Verbe⁸ qui ne se compare pas à quoi que ce soit ni à qui que ce soit, semblablement à saint Jean.

L'Église est une corde tendue entre :

- la contemplation pure de toute expérience, et ceci est l'expérience de Dieu (on expérimente Dieu quand on ne sent rien),

et

- l'expérience pure de toute contemplation - autant que possible.

Il faut bien remarquer ceci :

- la contemplation est distinctive, par là même, elle universalise à l'infini,
- l'expérience est unitive, par là même elle est limitative.

Mais,

- avec Dieu, lorsque la distinction est poussée jusqu'au bout, lorsqu'elle est perçue comme absolue, alors Dieu se livre à l'expérience. Il s'incarne et dit : « *Je viens* ».
- avec la création, lorsque l'expérimentation est la plus complète possible, lorsque, par exemple, la nature humaine est associée à la droite de Dieu, alors surgit l'hypostase, la Pentecôte, la valeur de l'homme déifié.

Quel est le chemin si bien décrit par saint Athanase d'Alexandrie (IV^{ème} siècle) : *Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu, le Verbe s'est fait chair pour que la chair devienne Verbe* - Dieu vérifie l'humanité qui, en retour vérifie Dieu.

Pour suivre ce chemin, celui de l'Église, il faut commencer par Jean et continuer par Pierre. L'inverse est mauvais. Il faut éclairer l'action par la contemplation, non pas la soumettre car ce serait les confondre.

Le Christ dit : « *Je ne suis pas venu pour détruire mais pour accomplir.* » Telle est la pensée divine pour nous : que la contemplation permet de transformer l'expérience du monde

« en vie », en relation de personnes. L'expérience de Jean permet à Pierre d'agir dans le monde pour que le monde trouve sa place jusque dans ses moindres éléments. Nous appelons cela le « *catholicisme* ».

L'inverse, qui consisterait à soumettre la contemplation et l'expérience de Dieu à l'action dans le monde, à mettre le primat de l'expérience de la création sur la contemplation trinitaire, provoque infailliblement la disparition de la vie, c'est-à-dire la disparition des hypostases libres (les personnes).

La soumission du discernement céleste à l'expérience humaine inverserait la succession Incarnation-Pentecôte introduisant une Pentecôte préexistante qui bloquerait l'Incarnation, figeant tout. Ce serait une acquisition de puissance, l'union expérimentale étant productrice de puissance, mais d'une puissance mortelle.



III - ESSAI D'APPLICATION CONTEMPORAINE

L'Église de Rome - l'Église catholique romaine - s'est attachée historiquement et exclusivement à l'apôtre Pierre, bien qu'à ses origines elle fut l'Église de Pierre et Paul. Cet attachement au prince des apôtres lui a donné ses qualités et ses défauts (comme on l'a déjà vu).

À savoir, à partir de Pierre :

- qualités : il aime le Christ, sans hésitation ni retenue, de tout son être, il fait pénitence,
- défauts : il ne comprend pas le Christ jusqu'au bout, il trahit, apostasie par crainte du monde.

Sous ces auspices, l'Église de Rome vécut en Église prioritaire (première, suivie de plusieurs autres) jusqu'au IX^{ème} siècle. À partir de Charlemagne, et avec son aide, elle imposa progressivement le caractère romain aux Églises des nations de l'Occident impérial, nations en formation telles l'Espagne, la France, l'Angleterre, l'Allemagne du sud... Elle s'éloigna de l'ordre du Christ (Mt 28, 19) : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples* ».

De ce fait, du XI^{ème} au XX^{ème} siècle, de mère qu'elle était, l'Église devint marâtre, elle mit à sa tête l'évêque de Rome tel un empereur, elle entra en lutte avec tous les pouvoirs politiques successifs, surtout impériaux (Canossa) et elle désacralisa ces pouvoirs en grandissant le sien. Au début de ce processus, au XI^{ème} siècle, elle se donna pour pape un Allemand, Grégoire VII, s'en allant, pour terminer au XX^{ème} siècle par élire un autre Allemand, Benoît XVI.

Actuellement, les successeurs de Pierre sont considérés par les nations comme des chefs d'État et reçu comme tels. Intérieurement, cependant, la période impériale (mille ans) est close et les papes assistent impuissants à la décadence progressive de leur Église à la fois dans la forme (fin du catholicisme romain) et dans le fond - diminution de la charité et surtout incompréhension de la révélation.

Il reste heureusement actuellement à l'Église de Rome l'admirable piété des fidèles, le goût missionnaire porté par sa tête, le pape de Rome, et, curieusement, la stupeur de son clergé.

Quel peut être alors le remède à cette défaillance ecclésiologique ?

S'en venir auprès de la dyade Pierre et Jean - les inséparés après la Résurrection du Sauveur, dont nous avons largement situé le symbolisme évangélique - et demander à Jean où et en quoi l'Église est-elle vitale en notre temps ? Comme il le fit pour Pierre, Jean peut répondre sur deux points essentiels :

- Où est le mal dans l'Église, où trahit-on ?
- À qui demander conseil pour que l'Église soit féconde et rassemble en son sein les vraies personnalités à la fois collectives et individuelles ? Jean dit à Pierre : « *C'est le Seigneur* » et *le Christ dit* : « *Jetez le filet à droite de la barque* ».

Pour recevoir ces bienfaits, il faut chercher où trouver Jean actuellement ?

Les Églises non romaines, orthodoxes⁹, ont gardé la tradition antique. Elles ont le caractère apostolique des douze apôtres. En leur sein Jean est présent tout comme Pierre et le collègue apostolique en son entier. Faut-il alors que l'évêque de Rome fasse appel à ces Églises pour en recevoir conseil et appui ? Ceci ne correspondrait pas aux événements décrits dans l'évangile où Jean indique à Pierre seul où est le mal et qui est le Christ.

Alors où trouver Jean ? Voici une réponse possible - même s'il y en a d'autres à discerner dans les relations avec les Églises.

Je vous propose, donc, le cheminement suivant.

- Premier élément.

L'antique Église des Gaules, ressuscitée au XX^{ème} siècle sous le nom d'Église Catholique Orthodoxe de France, s'honore d'avoir à son fondement saint Irénée de Lyon, disciple de Jean l'Évangéliste par saint Polycarpe. Saint Jean est celui qui reposa sur la poitrine du Christ à la Cène mystérieuse, entendant de l'oreille droite le pas du Sauveur et de l'oreille gauche celui du démon jaloux et meurtrier. Saint Polycarpe est disciple immédiat de Jean le bien aimé. Irénée est ainsi le troisième de lignée johannique dans l'Église. Ce troisième, comme Jacob après Abraham et Isaac, est porteur de fécondité.

- Deuxième élément.

L'Église de Rome en France était devenue pour son clergé, à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, un lieu qui comprimait les consciences et ne libérait plus les cœurs. L'oppression hiérarchique était devenue si forte que certaines personnalités sacerdotales - surtout en France - en moururent (le Père Gratry et d'autres se dirigèrent vers les

Églises orthodoxes où la liberté pour laquelle le Christ a versé son sang n'est pas un vain mot). L'un de ces derniers, Louis Winnaert († 3 mars 1937) trouva cette liberté auprès de l'Église patriarcale de Russie (Moscou) où il fut reçu comme prêtre sous le nom d'Irénée. Il devait par la suite confier ses fidèles à celui qui devint Jean de Saint-Denis.

- Troisième élément.

L'évêque Jean de Saint-Denis fut sacré au jour de la fête de saint Martin (11 novembre 1964) par le saint archevêque Jean de Shanghai et de San Francisco. D'Eugraph qu'il se nommait au baptême, il reçut le nom de Jean en mémoire et en communion avec un immense saint russe, Jean de Cronstadt († 1909).

Trois Jean étaient ou sont plutôt réunis à la renaissance de l'antique Église indivise de France.

- Quatrième élément.

Quelques mois avant sa naissance au ciel (30 janvier 1970) - fête des Trois Saints Docteurs de l'Église d'Orient (Basile le Grand, Jean Chrysostome, Grégoire le Théologien) - l'évêque Jean de Saint-Denis voit avec un étonnement sacré l'évangéliste Jean dans le chœur de l'autel de la cathédrale Saint-Irénée à Paris. L'évêque Jean célébrait les saints mystères. Saint Jean semblait approuver l'esprit et la vérité du lieu et de ses habitants.

- Cinquième élément.

Au jour de la Sainte Rencontre (Chandeleur) 2020, le 2 février, au cinquantième anniversaire de la naissance au ciel de l'évêque Jean de Saint-Denis, l'Église Catholique Orthodoxe de France a canonisé ses deux éminents serviteurs, Irénée Winnaert et Jean de Saint-Denis. Les voici maintenant avec Irénée de Lyon et Jean de Shanghai et de San Francisco aux diptyques de la liturgie en France orthodoxe, la patrie de la communion des saints.



La sainteté est un caractère divin inchangeable, inaltérable.
Elle est disposée par l'Esprit-Saint qui est associé aux disciples du Christ
pour les introduire au Royaume des cieux.



L'Esprit-Saint de Dieu est inconnu du monde.

Il ne le concurrence pas mais Il enseme la Église du goût de Dieu afin qu'en toutes circonstances extérieures elle engendre des hommes à la vie divine.

Ce goût de Dieu,

inné chez saint Jean l'évangéliste,

présent chez les Pères de l'Église,

vivant en saint Irénée le Nouveau et saint Jean de Saint-Denis,

et, par eux, dans l'Église Catholique Orthodoxe de France,

peut maintenant indiquer à des disciples de Pierre comment cultiver la liberté des enfants de Dieu et comprendre que la vérité en plénitude ne réside ni à Rome ni à Jérusalem ni à Moscou... mais, sans exclusive, en tous les lieux où les chrétiens ensemencent humblement et souvent naïvement la Révélation évangélique quels que soient les conditionnements civilisateurs de l'époque.



Tenant fermement à tous ces éléments, l'Église Catholique Orthodoxe de France peut s'appuyer sur l'attitude de Jean par rapport à Pierre et ce dernier agit immédiatement après le dévoilement de la lumière divine qui luit sur les bons et sur les méchants.

✠ *Germain,*

Archevêque de Saint-Denis

et de l'Église Catholique Orthodoxe de France.

- 1 J'y fus avec Monseigneur Jean et Yvonne Winnaert.
- 2 L'évêque Jean de Saint-Denis est canonisé depuis le 2 février 2020 sous le nom de saint Jean de Saint-Denis ou de Paris, au gré de ceux qui le vénèrent.
- 3 Que se passe-t-il en 2020 dans un univers tyrannisé par la finance et la technique scientifique ?
- 4 Le nombre 8 exprime la résurrection universelle.
- 5 Que se passe-t-il dans le monde en 2020 ?
- 6 Les fols en Christ sont de même lignée que saint François d'Assise. Ils paraissent fous pour être libres entièrement et diriger le regard vers Dieu.
- 7 On l'a déjà vu : 7 représente tous les temps ou bien seulement un temps que l'on choisit.
- 8 Le Christ est aussi nommé en grec le *Logos prophorikos*, i.e le Verbe « *proféré au dehors* » (cf. le début de la Genèse : *Il dit... et ils furent faits*).
- 9 Laissons de côté, sans en juger, les autres Églises, nombreuses.





J.O.I.E.

96, bd Auguste Blanqui, 75013 Paris

Périodique (2 numéros par trimestre)

N° Hors-Série, avril 2020

Responsable et trésorier :

Évêque Benoît

Tél : 06 17 13 08 05

Courriel : jeanlouis.guillaud@gmail.com

Comité de Rédaction :

Évêque Benoît

Mauricia Pioline

Administration et réalisation :

Mauricia Pioline

ISSN 07632479

Impression : H2CopyGobelins

20 bis, bd Arago , 75013 - Paris

Édition : COED - Centre orthodoxe
d'édition et de diffusion

BULLETIN D'ABONNEMENT

- Je m'abonne Je me réabonne
pour un an au tarif suivant
- normal 30 euros soutien 45 euros
 étranger normal 38 euros étranger soutien 50 euros

Nom, prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Règlement à l'ordre de J.O.I.E. par :

- chèque bancaire ou postal
 virement - n°IBAN : FR76 3000 3032 8200 0500 2729 502
BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP (**indiquer** absolument
comme MOTIF : « Abonnement suivi de votre nom »)

CATHÉDRALE SAINT-IRÉNÉE ET INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-DENYS :

96, bd Blanqui, 75013 Paris - tél. Archevêché : 01 45 42 44 12 - Institut : 07 82 99 96 93

SITE INTERNET DE L'ÉGLISE : <http://eglise-orthodoxe-de-france>

SITE INTERNET DÉDIÉ À L'INSTITUT SAINT-DENYS : <http://www.institut-de-theologie.fr>

COURRIEL DE L'INSTITUT : institut.saintdenys@club-internet.fr